

XIII.

La vaste demeure où le père de Stella s'était réfugié, en quittant Venise, se composait de plusieurs corps de bâtiments, dont l'un servait de refuge nocturne aux contrebandiers. C'était là que venaient d'avoir lieu les scènes étranges auxquelles Etienne avait assisté comme spectateur inaperçu d'abord, et comme victime ensuite.

Mais l'appartement de Stella était séparé de cette partie de l'habitation ; en sorte que la jeune fille n'avait rien vu de ce qui s'y était passé. Elle était d'ailleurs tout entière au sentiment de la perte qu'elle venait de faire.

Entourée de quelques serviteurs dévoués, qui n'avaient jamais eu de communications avec les contrebandiers, elle ne se souvenait plus, en ce moment, de la triste solidarité qui avait trop longtemps associé la destinée de son père à celle de ces aventuriers. Elle versait des larmes en silence, sans laisser échapper aucune plainte. Sa douleur était profonde, mais contenue par un héroïque effort de volonté et par les suprêmes recommandations de celui qui venait de mourir.

Car l'exilé vénitien, sentant approcher sa fin, avait supplié Stella de ne point se départir, dans cette nouvelle épreuve, de la fermeté courageuse avec laquelle elle avait supporté les rudes coups de l'adversité.

— Ma fille, lui avait-il dit, je vais te quitter... et ce sera pour moi un puissant adoucissement aux angoisses de cette séparation que de pouvoir emporter l'assurance que tu domineras ta douleur. J'ai appris à compter sur ton courage. Promets-moi qu'il ne se démentira point.

— O mon père, avait-elle répondu, avec un accent de tristesse sublime, je te le promets!...

— Ma noble enfant, avait ajouté le mourant d'une voix